

lui-même par le sentiment de sa propre sûreté ; il tient presque autant à la bourse qu'à la vie, et il a grandement raison, puisqu'il est dans un monde où les charmes de la vie sont réglés par la grosseur de la bourse. — Donc, crier aux gens : *Ne payez pas les taxes, c'est leur dire : Ne vous mettez pas une pierre au cou quand vous allez à la rivière.* C'est un excellent avis, mais il est inutile. Néanmoins, comme ceux qui imposent les taxes sont ou les parents, ou les amis, ou les protecteurs ou les partisans enfin de ceux qui en profiteront, et qu'ils veulent nous en imposer par un semblant de justice égale, nous allons leur montrer que leurs finesses sont cousues de fil blanc et que les taxes ne seront bien réellement payées que par l'homme qui travaille, par le plus pauvre, par ceux enfin qui sont le moins en état de les payer ; tout cela parcequ'ici, comme ailleurs, le pauvre n'est nullement représenté ; et c'est cependant celui qui aurait le plus besoin de l'être.

Examinons les taux de la corporation un à un afin de prouver ce que nous avançons plus haut.

1. Sur tous immeubles dans les limites de la cité, cinq pour cent de leur valeur annuelle d'après le rôle de contributions.

Les propriétaires augmenteront leurs loyers, — *paie pauvre diable.*

2. Sur le montant de toutes ventes à l'encan, un pour cent, payable par l'acheteur.

Ceci est ridicule à cause de la difficulté d'exécution ; l'effet aurait été le même si l'encanteur ou celui qui fait vendre avait payé car il y a toujours moins de vendeurs que d'acheteurs il faudra courir après ceux qui auront acheté et guetter chaque vente publique, tandis que les encanteurs auraient pu donner chaque année un retour de leurs ventes et le premium exigé. Nous avons dit que l'effet serait le même, voici pourquoi l'acheteur qui aura payé plus cher vendra plus cher en détail. — *Paie pauvre diable.*

3. Sur tous aubergistes une taxe réglée sur la valeur locative de la maison qu'ils occupent, d'après le rôle de contributions, ainsi qu'il suit :

Loyer de £50 et au-dessous, taxe £8 ; de £50 à £75, £9 ; de £75 à £100, £10 ; de £100 à £150, £12 ; de £150 à £300, £15 ; de £300 à £400, £18 ; de £400 et au-dessus, £20.

De sorte que le petit tavernin borgne, qui ne paie que dix ou douze louis par année, paiera HUIT louis de taxe ; tandis que le grand hôtel, qui ne reçoit que des étrangers, des gens riches sur lesquels il fait un beau bénéfice, ne paiera, sur un loyer de 4 ou 500 louis, que 20 louis — Et cependant il eût été plus facile pour lui de mettre de côté cent ou deux cents louis pour la taxe qu'à l'autre huit. Mais c'est égal, le petit tavernin mettra dans son mauvais rhum un surcroît de chaux, de potasse, d'alun, de jus de tabac, d'acide sulfurique. Qui la gèbera ? C'est encore le malheureux ouvrier qui l'hiver va prendre la goutte pour se réchauffer. — *Paie pauvre diable.*